

VENDREDI 9 JUILLET 2010

ALTERMONDES



Sommaire

- 1 ZOOM: Sixième édition
- 2 QUESTIONS À... Hervé Kempf
- 3 COULISSES: Local, bio et de saison !
- 4 PORTRAIT: Madjiguène Cissé

BILLET

Agréablement surpris, je suis ! Moi qui étais dubitatif quand le sieur Eloy m'a dit :

– Daryl, on va à Pessac, n'oublie pas ta couverture...

– Euh, d'accord il n'y a donc pas de drap là bas ?

La réalité est surprenante : des pseudos journalistes de Reporter citoyen et de Dawa s'agrippant à vos jambes pour un micro-trottoir, des intervenants en sandales se déplaçant de module en atelier, après un petit détour furtif pour un bon jus de bissap. La citation de Montaigne se rappelle à nous : « chaque homme (ou femme, pour la parité désolé messieurs) porte en lui l'humaine condition ».

ZOOM Sixième édition

PAR DARYL JOHN

« C'est une Université que je qualifierais de participative et impliquée », annonce Nathalie Marzano, déléguée générale du CRID. Présents sur le site, 130 organisations, des stands associatifs de plus en plus florissants et 45 associations venant des pays du Sud et de l'Est dont le nombre à l'avenir ne cesseront de croître tant elles sont grandement impliquées dans les modules et différents ateliers. Lors des précédentes universités d'été, les organisations choisissaient librement le thème de leurs modules et ateliers jusqu'à ce que le CRID s'inspire du modèle du Forum social mondial et du principe de « l'autonomie non complète » qui consiste à poser un cadre dans lequel les organisations sont invitées à proposer des sujets. « L'université d'été est marquée par le mouvement altermondialiste, note Agnès Chek qui a organisé l'édition 2008 à Nantes. Je trouve admirable qu'il y ait un renouvellement générationnel et surtout que l'on arrive à susciter un intérêt chez les jeunes. J'ai

aussi l'impression que le CRID n'agit plus en tant qu'organisateur mais surtout en facilitateur au profit des organisations qui prennent leur place ». Mais aussi pour le plus grand plaisir des personnes qui viennent à l'université dans le but d'échanger et refaire le monde.

Pour cette 6^e édition, l'accent est mis sur les questions écologiques. Dans les thèmes abordés et aussi dans l'organisation. « Même si on a de l'électronique qui consomme beaucoup d'énergies, on a fait des efforts. On veut vivre de façon cohérente avec ce que l'on prône », explique Bernard Salamand, président du CRID. Les sujets abordés, cette année, soulèvent un intérêt particulier à cause de la crise mondiale touchant les pays du Nord comme du Sud. « Le clivage Nord Sud n'a plus sa place » considère Nathalie Marzano. Le but est désormais de construire une solidarité qui vise à réduire les inégalités avec comme perspective d'améliorer les conditions de vie de tous les citoyens, au Nord comme au Sud.

AU PROGRAMME!

Le Sud doit-il sauver le Sud?

«Les pays du Sud peuvent-ils autofinancer leur développement?», le module le plus demandé par les participants, a démarré par un pastiche de l'émission «*Ça se discute*» rebaptisée: «*Ça se dispute*». Autour de l'animateur, une polémique se déclenche entre deux acteurs et crée l'interaction avec le public. Trois questions sont posées: Faut-il annuler la dette des pays du Sud? Est-ce que l'aide sert à quelque chose? Faut-il supprimer les subventions vers les pays du Sud? Chaque participant du module a dû ensuite brandir un carton rouge ou vert pour donner son avis avant que l'animateur ne passe dans les rangs pour recueillir leur avis de vive voix.

Droit humain et dignité

«La faim est le résultat de choix et de politiques. En Afrique subsaharienne, l'essentiel de la population vit de l'agriculture. Or, les États ne consacrent que 4% de leur budget au secteur agricole... Alors que l'ONU reconnaît le droit à l'alimentation, l'Organisation mondiale du commerce (OMC), elle, n'est basée que sur le droit du commerce. Il est nécessaire de sortir l'agriculture du domaine de compétence de l'OMC.»

Ambroise Mazal chargé de plaider au CCFD-Terre Solidaire Module «Droits de l'Homme et dignité: à chacun son rôle»

L'opinion publique

«L'opinion publique c'est...» A peine arrivé, chaque participant du module «Solidarité internationale et opinion publique: de l'indifférence à la prise de conscience» a été invité à poser ses mots pour compléter cette phrase. Puis, il a rejoint celui qui venait de parler, lui saisissant la main et ajoutant sa parole à celles des autres. Au fur et à mesure, ces «représentations» de l'opinion publique ont formé un cercle humain. Toujours de manière originale, chacun a ensuite résumé en un mot comment on pourrait «interpeller le public».

Questions à...

Hervé Kempf, journaliste au Monde, auteur de «*Pour sauver la planète, sortez du capitalisme*»

PROPOS RECUEILLIS PAR SOFIEN MURAT

Pourquoi êtes-vous venu à l'Université d'été de Pessac?

Hervé Kempf : Je connaissais le CRID (Centre de recherche et d'information pour le développement) de nom. C'est un honneur de venir ici et de rencontrer des acteurs engagés dans le combat du développement et de l'écologie. Cette université d'été aborde pour moi des thématiques qui s'inscrivent dans la continuité de la crise économique, sociale, mais aussi écologique que nous vivons.

Quel sens donnez-vous à la solidarité internationale?

H.K. : La solidarité internationale, c'est comme un drapeau blanc de paix où les participants sont invités à afficher leurs couleurs et leurs idées. «Solidarités», cela pourrait sonner comme un mot creux. Mais ce n'est pas le cas car, dans ce lieu, il y a de vrais militants. C'est pourquoi l'engagement est essentiel. Il faut que nous apprenions à vivre avec un autre rapport aux objets et en renouant les liens sociaux pour ainsi redonner le goût et la nécessité de vivre ensemble.

La solidarité internationale est-elle un moyen efficace pour sortir de la crise?

H.K. : Oui, car la crise est due à l'égoïsme des pays riches et en général de l'oligarchie [le pouvoir de quelques-uns, ndlr] qui se trouve également dans les pays émergents. Le monde connaît des inégalités jamais vues. Nous connaissons aujourd'hui une crise mondiale du modèle capitaliste basé sur l'individualisme et la course à la consommation.

Notre société va-t-elle à la perte si le capitalisme perdure?

H.K. : L'oligarchie ne se remet pas en cause. Je citerais l'exemple de la crise bancaire de 2008 : on pensait qu'un changement massif des comportements allait se produire, mais ça n'a pas été le cas. Ce qui m'alarme, c'est surtout l'incapacité collective à faire bouger les choses. Ce n'est pas d'en haut que la solution viendra, mais de la capacité des gens à remettre en cause les circuits financiers, politiques et médiatiques et à changer leur rapport à l'environnement. Si on n'y arrive pas, la crise va perdurer. Je constate néanmoins qu'il y a une prise de conscience de plus en plus grande.



Les chiffres

900

C'est en chiffre le nombre de repas servis au restaurant jeudi. Au programme des pâtes, des légumes et du poulet, tous biologiques. C'est sûr, le Crous se met à l'heure de la solidarité internationale. De quoi ravir les plus affamés

32

C'est à peu près le nombre de chambres et d'appartements sur le campus universitaire de Pessac. Certains ont été rénovés, d'autres le seront bientôt. Largement de quoi accueillir les participants à l'université d'été.

17

C'est en chiffre le nombre d'exposants au village associatif de l'Université d'été. De nombreux curieux ont pu pouvoir découvrir les différentes actions mises en place par les exposants. Le tout sous un soleil plus que radieux.

Les coulisses

Local, bio et de saison!

Pour nourrir le millier de participants, les organisateurs ont négocié avec le Crous la fourniture de repas composés de produits locaux et de saison, dont certains issus de l'agriculture biologique. Même le personnel y a pris goût.

PAR SORAYA AGUDO

« Cette couleur, cette forme, on a envie de travailler ce produit, c'est totalement différent, un vrai plaisir! » C'est avec le regard qui brille et un agréable sourire que Alain Darrieux, le chef cuisinier du restaurant universitaire parle de la tomate qui sera servi le soir pour le dîner, « la Coeur de bœuf ». Elle fait l'unanimité de tout le personnel. Pour Sylvie qui sert les repas, cela lui rappelle les tomates de son enfance. On sent bien un air de nostalgie! Et pourtant ils viennent de servir 900 couverts ce midi, mais tous gardent le sourire. « C'est tout de même plus valorisant de servir ce genre de produit » explique Sylvie.

Pour cette université d'été, il y avait certains critères à respecter pour les repas. Que les produits soient locaux, de saison et que dans les menus il y ait des recettes d'Aquitaine. Il fallait également qu'il y ait des produits bio. Mais c'est quoi exactement un produit bio? Même le chef cuisinier a du mal à s'y retrouver dans toutes les directives qui définissent l'appellation d'un produit bio. Mais quand le RADSI a posé ces exigences, c'est sans hésiter que le CROUS et toute l'équipe a dit « oui! » Tout le monde s'est investi et a joué le jeu.

D'après une réglementation européenne, toutes les restaurations collectives devront proposer au moins 20% de produit bio d'ici 2012, alors du coup cela permet de s'y préparer. Il a fallu trois mois de travail pour mettre tout en place, trouver les fournisseurs en respectant les règles des marchés publics et rester dans un tarif imposé... même s'il a fallu tout de même les revoir un peu à la hausse (environ 15 à 20%).

Et comme la solidarité est le thème central de cette Université d'été, le RADSI a noué un partenariat avec l'association « Les couscous de l'amitié ». Tous les repas non consommés seront offerts à cette association. Quant aux gâteaux qui restent, les participants ont pu apprécier de les voir offerts dans la journée.

Au menu de ce vendredi midi: Assiette de crudités et charcuterie, poisson à la bordelaise, blé et brocolis, fromage blanc au coulis de fruit... et le vin de Bordeaux bien sûr!



Microtrottoir

Quelles sont vos impressions en ce premier jour d'Université d'été?

Thierry, 36 ans, Montreuil (93)

« J'ai fait le chemin de la gare de Bordeaux à l'université avec des personnes que j'avais rencontrées dans le train. L'ambiance était bonne et j'ai cette ambiance à l'accueil. C'est la troisième fois que je participe. Je trouve que cette année il y a beaucoup de monde. La conférence d'ouverture m'a aussi permis de mieux comprendre le lien avec les acteurs locaux »

Emilia, 30 ans, Lyon (69)

« Quand je suis arrivée à l'université, il faisait très chaud. L'inscription s'est bien passée. L'intervention de Camila Moreno à l'ouverture m'a confirmé que j'avais bien eu raison de participer à cet événement. J'ai aussi trouvé la soirée-concert au château très sympa. Elle m'a permis de décompresser du voyage »

Fanny, 34 ans, Poitiers (86)

« J'ai bien été accueillie mais je suis un peu déçue de l'absence de certains intervenants que je voulais vraiment voir. L'accueil au château, aussi, m'a déçue. On ne nous avait pas prévenu qu'il fallait se munir d'un ticket repas. Heureusement, nous sommes quand même entrés pour passer une soirée conviviale »

Michel, 68 ans, Paris

« Je trouve que l'organisation de cet événement a bien été pensée. Les bénévoles bordelais sont vraiment actifs. La journée d'intégration a été bien équilibrée entre l'inscription, les animations culturelles et la réunion d'information dans l'amphi 700, où il faisait un peu trop chaud. Sinon j'ai trouvé les petits mots écolos affichés un peu partout très sympa, mais parfois durs à réaliser »

200 MILLIONS

200 millions de migrants soit 3% de la population mondiale. Encore aujourd'hui de trop nombreuses voix s'élèvent contre les migrations. A tel point que ce débat est devenu une question politique « brûlante ». C'est le constat que dresse les intervenants du module « Les migrations: une ressource durable pour le développement des territoires ». Les migrants sont pourtant un vecteur positif pour le développement international parce qu'ils investissent dans leur pays d'origine. Ils sont aussi indispensables pour assurer la richesse culturelle des sociétés. Ce sont en quelques sortes des héros des temps modernes.



Portrait

Madjiguène Cissé Flamme du Sénégal

Une militante africaine vaillante et souriante. A bientôt soixante ans (elle en paraît vingt de moins!), cette professeur d'allemand sénégalaise continue de militer. Après avoir animé le combat des sans-papiers en France (1996-2000), Madjiguène Cissé se bat pour la création d'une « cité des femmes » à Dakar.

PAR ANGLADE AMÉDÉE

Grandir dans une famille pauvre d'une banlieue de Dakar apprend vite la réalité de la vie. « Comme j'ai eu la chance d'aller à l'école, je me suis mise à aider les adultes de mon quartier à écrire leur courrier », se souvient Madjiguène Cissé. Lycéenne à Dakar en 1968 dans « un lycée très politisé », elle se passionne pour les événements de mai en France et pour la guerre du Vietnam, qui la poussent à devenir militante. Arrivée à Paris à 45 ans pour aider sa fille aînée qui entre à la fac, Madjiguène apprend le 18 mars 1996 que des centaines de sans-papiers africains (sénégalais et maliens pour la plupart) occupent une église parisienne. Dès le lendemain, elle leur rend visite, se joint à leur occupation et devient leur porte parole. Elle qui ne devait rester que quelques jours à Paris va prolonger son séjour jusqu'à la fin de cette lutte, quatre ans plus tard!

Une longue période, pleine de rebondissements, dont elle se souvient encore, quatorze ans après, de toutes les dates. Les sans-papiers seront chassés par la police de différents lieux, du gymnase Japy à l'église Saint-Bernard. Certaines célébrités (de l'actrice Emmanuelle Béart au professeur Albert Jacquard) sont à leurs côtés et viennent même dormir avec eux! « Le courage de ne pas abandonner a permis aux sans-papiers

de se faire entendre par les Français et de montrer qu'ils n'étaient pas des touristes ou des voleurs comme on les qualifiait », explique-t-elle. Au lendemain de leur dernière expulsion, tous seront régularisés... sauf certains leaders comme Madjiguène elle-même.

En 2000, elle choisit de revenir au pays. Aujourd'hui, la vaillante Sénégalaise continue à militer au sein du REFDAF, le Réseau des femmes pour le développement durable en Afrique. Son grand projet actuel, c'est la création d'une cité des femmes à Dakar. Objectif: accompagner les femmes par la formation et la sensibilisation, sur la question de leurs droits, la santé, la politique... jusqu'à ce que certaines deviennent même chefs d'entreprise. Car il y a un lien direct entre son combat d'hier, en France, et celui d'aujourd'hui, au Sénégal: « Ce sont souvent les mères qui poussent leurs enfants à émigrer. Si elles contribuent au développement économique du pays, leurs fils ne partiront plus dans des pirogues de fortune. »

Très impliquée dans l'organisation du Forum social mondial de Dakar, en février 2011, Madjiguène croit que les initiatives de solidarité internationale peuvent construire un vrai contre-pouvoir: « Les peuples n'ont pas assez conscience de leur force. Pourtant les dirigeants politiques en ont peur ».

Exposition dignité

« Exigeons la dignité »: c'est le nom d'une campagne mondiale menée par Amnesty International pour réclamer le respect des droits des plus pauvres à travers le monde. Cinq photographes de l'agence Œil public sont partis au Mexique, en Inde, au Nigeria, en Macédoine et en Egypte pour montrer les violations des droits de l'Homme dans ces pays. Leur exposition, « Dignité », après avoir été présentée à l'Hôtel de ville de Paris, circule à travers la France. Une partie des photos sont visibles au centre du village associatif, sur le campus.

Pour une information citoyenne

Sao Paulo, l'une des plus grandes métropoles du monde, compte plus de 120 000 « motoboy » qui sillonnent la ville. Le blog qu'ils avaient créé au départ pour communiquer entre eux est devenu un véritable moyen de communication alternatif tant ils observent de chose originales chaque jour. Et le mouvement brésilien des médias libres collabore désormais régulièrement avec eux. L'anecdote a été racontée par Beatriz Barboza, d'Intervezes, lors de la première matinée du module « L'information comme vecteur de transformation sociale ».

Forum social local et mondial

Le Forum social local d'Ivry-sur-Seine (94) est présent depuis le début de l'Université d'été avec sa camionnette garée devant l'accueil. Il nous propose de participer à son action sur le thème « Un autre monde est possible », de découvrir ses ateliers et son stand où des banderoles et des photographies artistiques réalisées par Anthony Jean sont exposées. Une contribution des citoyens via un message positif pour un monde meilleur. « Pour nous, Bordeaux n'est qu'une étape, car on se rend à Dakar où aura lieu le prochain Forum Social Mondial. Avoir réalisé des forums participatifs à Ivry nous permet de transmettre un message local dans une manifestation internationale », explique Lise, qui porte le projet.

ALTERMONDES

REVUE TRIMESTRIELLE DE
SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

14, passage Dubail | 75010 Paris
TÉL.: 01 44 72 89 72

FAX: 01 44 72 06 84

E-MAIL: altermondes@altermondes.org

SITE: www.altermondes.org

RÉDACTION EN CHEF: David Eloy (Altermondes), Sabrina Kassa (Dawa) et Philippe Merlant (Reporter Citoyen)

EQUIPE DE RÉDACTION: Soraya Agudo, Anglade Amédée, Fatoumata Diallo, Daryl John, N'Fanteh Minteh, Sofien Murat et Khalid Nahi

GRAPHISME: Atelier des grands pêcheurs
(atelierdgp@wanadoo.fr)

Jeunes reporters et migrants:
www.jeunesrm.org



Dawa: dawabobigny.wordpress.com

Reporter Citoyen:
www.reportercitoyen.fr

Retrouvez l'intégralité des numéros
du Quotidien de l'Université d'été sur
www.universite-si.org